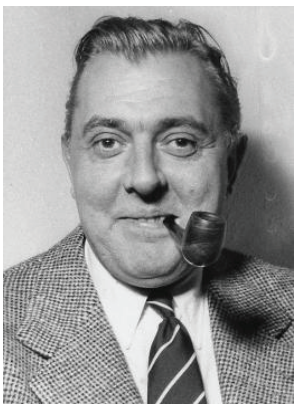
LES 19 , 20 ET 22 SEPTEMBRE

LE RÉALISATEUR: JACQUES TATI



LE FILM

TITRE ORIGINAL: PlayTime
DATE DE SORTIE: 1967
PAYS: France - Italie
GENRE: Comédie
DURÉE: 2h05min
SYNOPSIS: Un groupe de touristes américaines débarque à Paris pour visiter la capitale. Pendant ce temps, M. Hulot se rend dans les bureaux d'une grande entreprise pour y passer un entretien, mais finit par se perdre dans l'immensité du bâtiment. Au gré de ses déambulations et de ses rencontres, M. Hulot va se trouver embarqué dans ce Paris ultramoderne où sa route croisera immanquablement celle des Américaines...

LE VAGABOND CINEMA

LES TARIFS

TARIF PLEIN 7,5 € /
- 14 ANS 4 € /
CHOMEURS/SENIORS 6,5 €
ETUDIANTS 5,50 €
ABONNEMENT 5,50 €/place :
Carte 10 places / 7 mois : 55 €
Carte 5 places / 3 mois : 27,50 €
Frais de création : 1€

ADRESSE

3 BD DE LA RÉPUBLIQUE
10200 BAR SUR AUBE

SITE INTERNET

WWW.CINEMA-LEVAGABOND.FR

LE VAGABOND

PATRIMOINE

PROG

Bar-sur-Aube

SEPTEMBRE

JACQUES TATI : L'OBSERVATEUR DU COMIQUE QUOTIDIEN

9 OCTOBRE 1907

Jacques Tatischeff nait au Pecq dans la banlieue ouest de Paris

1923

Il quitte l'école pour commencer à travailler comme encadreur avec son père.

1927

Jacques fait son service militaire au 16° Dragons, un régiment de cavalerie posté à Saint-Germain-en-Laye

1931-32

Il abandonne le métier de son père et choisit la profession de mime. Il débute avec des numéros dans des music-hall.

1939

Jacques est mobilisé avec le 16° Dragons

1949

Sort son premier long métrage «Jour de Fête» dans lequel sa femme Micheline Winter joue un rôle.

1964

Inauguration du grand chantier de décors de Tativille

1967

Sortie de PlayTime

4 NOVEMBRE 1982

il meurt d'une embolie pulmonaire

« J'avais un père pas très drôle.»

« Mes premières recherches comiques vinrent de mes nombreux déboires avec le corps enseignant. J'ai eu la chance d'aller au coin assez souvent. De l'angle du coin, vous vous apercevez que le professeur que vous avez vu de face et qui était parfait a baissé un peu ses chaussettes, qu'il se gratte les mollets, c'est à dire que vous voyez un peu l'envers du décor. C'est comme ça que j'ai commencé à voir qu'il y avait autre chose que des gens impeccables et corrects.»

« Hulot, c'est un personnage que j'ai connu au régiment 16° Dragons [...]: il y avait un garçon coiffeur qui ne connaissait rien aux chevaux. Il avait son petit calot très très pointu, il était très aimable avec tout le monde et il avait peur des chevaux. [...] Et ce personnage - qui ne s'appelait pas Hulot d'ailleurs - avait, je dois dire, un petit peu nivelé les galons: c'est à dire que le lieutenant, le colonel, le capitaine et le simple soldat représentaient pour lui la même chose: il serait très facilement venu demander au colonel où se trouvait sa brosse de pansage. Je crois que si un autre personnage plus ordinaire était venu demander la même chose au colonel en roulant un peu les épaules, il est certain qu'il se serait plutôt vexé, fâché et l'aurait même puni. Or, Hulot lui, très aimablement, venait avec son calot, se penchait devant le colonel en demandant : «Pardon mon colonel, je m'excuse, mais je ne trouve plus ma brosse de pansage.» Et le colonel, très gêné, ne pouvait pas le punir, mais simplement lui dire: « Ecoutez, mon petit ami, ce n'est pas à moi de m'occuper de ça!» Et je crois que c'est ce qui fait de Hulot un personnage presque intouchable.»

«PlayTime, c'est toute une histoire. Nous avons d'abord voulu tourner en décors naturels et nous nous sommes rendus compte - au but d'une semaine de tournage - qu'il était difficile d'arrêter le trafic à Orly, tout comme la recette d'un drugstore ou d'un supermarché en pleine activité. Nous avons alors été dans l'obligation de faire ce décor qui n'existait pas. Je l'ai inventé. Il a été très long à construire et très couteux - j'aurais peut-être mieux fait d'attendre cinq ou six années pour aller m'installer à La Défense, où, en fait, ils ont reconstitué le décor de PlayTime!

En fin de compte, PlayTime était un film de techniciens. Et quand on fait toute une histoire sur le budget de ce film, je réponds que ce décor qui avait l'air énorme ne coutait pas plus cher que mademoiselle Sofia Loren... Alors, il n'y avait pas de vedette dans le film, ou plutôt c'est le décor qui a la vedette, au moins au début. Vous pouviez déplacer chaque immeuble, ce qui était pratique. J'aurais voulu qu'il reste, pour les jeunes cinéastes, mais il a été rasé. Il ne reste plus rien».